

## Donne-nous aujourd'hui...

Pasteur Florian Schubert, Collégiale de Neuchâtel, le 24 juillet 2016.

Lectures : Exode 16, 1-5 ; Luc 11, 1-13

Chers paroissiens, chères paroissiennes,

L'évangile d'aujourd'hui nous parle de la prière et de la force de la prière, c'est le passage probablement le plus célèbre du nouveau testament, parce qu'il contient le Notre Père dans sa forme la plus originale. Jésus nous enseigne comment prier comment être relié à Dieu, à l'immensité du créateur qui dépasse tout ce que nous pouvons voir, entendre et même penser. Il nous apprend à parler à ce mystère qui est au-delà de notre espace et de notre temps, plus vieux, plus fort, plus grand que tout ce que nous pouvons imaginer. Et pour prier Jésus nous donne des paroles simples, face à l'immensité du Créateur il prend un mot simple: père, il choisit l'intimité de ce mot familial. En Araméen, il dit Abba, ce serait mieux rendu par papa que par père, il choisit délibérément un terme familial. Puis suit cette prière d'une telle densité, d'une telle force et d'une telle intensité qu'en 2000 ans, les chrétiens ne se sont pas lassés de la prier plusieurs fois par jour. Alors ce matin, je voudrais évidemment aborder tout ce que j'y ai déjà découvert pour le partager avec vous, mais je m'abstiendrai pour votre bien comme pour le mien, car si je voulais le faire, je pense qu'il faudrait installer dans notre Collégiale un de ses sabliers, imposés après la Réforme aux Pasteurs. Les magistrats tentaient par-là de maintenir la prédication dans les alentours d'une heure et demie. Je n'aborderai donc que deux phrase de la prière:

- tout d'abord la première: Notre Père qui es aux Cieux.

Et

- Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Commençons donc par: *Notre père qui es aux Cieux.*

Le premier mot: NOTRE n'est pas inutile, Jésus ne donne pas à ces disciples une prière individuel, il ne leur dit pas: Dites: Mon Père qui est aux Cieux, mais il dit Notre. Il fonde ainsi dans sa prière une dimension essentiel de la foi: la communauté des baptisés, le peuple de Dieu dans son ensemble; l'Eglise en communion avec le

Christ, qui est le vrai priant de cette prière. Car le Christ est évidemment la seule personne qui puisse dire toutes cette prière toute en l'ayant vécue dans sa radicalité. Qui d'autre pourrait dire avec une confiance complète en assumant toutes les conséquences: que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ? Lui seul, qui l'a redite même à Gethsémani, même face à la mort, même face à l'angoisse: Que ta volonté soit faite et non la mienne. Et tous ceux qui on peut dire ces paroles dans des lieux inhumains de la mort et de l'angoisse après lui, savaient qu'ils disaient ces paroles avec le Christ qui les avaient revêtues de sa vie.

En disant Notre Père nous nous mettons donc dans la fraternité des enfants de Dieu et en premier lieu de son Fils. Jésus fonde cette fraternité en nous appelant par le baptême à devenir des enfants adoptifs d'un Père qui fait l'expérience de la Paternité avec son Fils. Et l'expérience que font le Père et le Fils nous montre qu'à travers toutes les difficultés, même celle de l'angoisse, de la torture et de la mort: si la confiance demeure et si l'amour est là, alors le bien vainc et la vie est plus forte que la mort. Voilà ce que nous apprennent la confiance et la résurrection du Christ: ils nous montrent que malgré les doutes, malgré les malheurs, Dieu prend soin de ses enfants à sa façon!

Et comme un Père, Dieu nous enseigne les rudiments de l'éducation. En effet, il y a trois mots que nous essayons d'apprendre à nos enfants: Merci, S'il te plait et Pardon, et ce sont là les trois dimensions de la prière. Ce sont les trois mots que nous devons apprendre jusqu'au plus profond de nous-même. Car ces trois mots, quand ils sont dits avec le coeur, avec sincérité et non par convention, sont les preuves d'une véritable humilité et les signes d'une pleine humanité. Je crains, que s'il nous est moins difficile de dire ces mots aujourd'hui que nous sommes adultes, ce n'est pas parce que nous sommes meilleures, que les petits enfants qui se battent parfois pour ne pas devoir dire par exemple Pardon, mais simplement parce que nous avons appris à les dire sans le penser complètement. Les vrais pardons, les vrais mercis, les vrais « s'il te plaît » restent rares et précieux: mais se sont eux qui font de nous des enfants vivants d'un Père vivant.

Dans l'introduction j'ai déjà mentionné la tension qu'il y a entre le terme Père et sa localisation qui est aux Cieux. L'intimité et l'immensité se touchent, Dieu est proche alors même qu'il réside au-delà de notre perception. C'est là le mystère de la foi: notre pensée ne peut savoir plus que le fait que Dieu existe et c'est uniquement par la foi, par l'expérience engagée de notre vie que nous pouvons comprendre qui il est. Il est un papa absolu qui prend soin de ses enfants parfaitement comme le dit Jésus dans la suite de l'Évangile de ce dimanche. Et c'est pour cette raison qu'il veut nous apprendre à lui demander ce dont nous avons besoin pour vivre.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Cette demande pourrait aussi être traduite ainsi: donne-nous aujourd'hui le pain qui nourrit, le pain dans nous avons besoin.

La première dimension est très terre à terre, nous demandons à Dieu de nourrir notre corps, car le corps est une dimension essentiel de notre être et de notre foi: Dieu ne prend pas que soin de notre âme ou de notre esprit mais aussi de corps que nous sommes. Cette demande était plus simple pour les disciples immédiats de Jésus, pour qui la dépendance de Dieu était une évidence, l'évidence du pauvre qui sait qu'il est pauvre. Nous qui nous sommes riches et que nous vivons dans un pays riche avec un système social qui nous empêchera de mourir de faim, quoiqu'il arrive et Dieu merci. Mais nous ne devons pas oublier la fragilité de tous les calculs et prévisions humains. N'oublions pas que notre vie et que notre corps demeurent dans les mains de Dieu malgré toutes nos assurances; peut-être ceux d'entre nous qui sont plus âgés en ont plus conscience: c'est là la beauté et la lucidité de la fragilité.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Cette demande nous met immédiatement face à nos besoins: de quoi avons-nous besoin et de quoi avons-nous envie? Jésus nous invite à demander pour ce dont nous avons besoin pour vivre aujourd'hui et non pas demain: Dieu veut nous apprendre la confiance.

Alors de quoi avons-nous besoin pour vivre, j'ai réfléchi à ma vie et j'ai vu que ce dont j'avais besoin chaque jour à nouveau c'est: l'amour, la justice, la vérité, la vie. Voilà ce que Dieu nous donne par son Esprit Saint (cf fin de l'évangile: le Père céleste donnera l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent). Et voilà ce qui nous est montré dans la Sainte Cène, c'est ce qui nous est révélé autour de cette table où nous sommes réunis comme une famille, où nous sommes rassasiés, où nous sommes réconciliés et où nous sommes purifiés. C'est là, la dimension eucharistique de cette demande. Dieu nous donne le pain de la vie qui nourrit vraiment: donne-nous ta présence au coeur de nos vies. Amen

*Pasteur Florian Schubert, le 24 juillet 2016 en la Collégiale de Neuchâtel.*